

# Marc 2 :1-17

*prédication - étude*

---

Nous voici à notre 3<sup>ème</sup> étude dans notre parcours de l'Évangile de Marc.

L'évangéliste Marc, dès le début de son écrit, affirme la filialité divine de Jésus. *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu* (Mc 1 :1). Et les versets que nous méditerons tout à l'heure mettront en relief ce fait que Jésus n'est pas le représentant d'une école de philosophie, le maître à penser d'un courant politique, mais il est l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu.

En étude par quartier, nous nous sommes arrêtés sur les v. 9 à 45, du ch. 1. Marc relate que Jésus est baptisé et revêtu – oint – de la puissance du Saint-Esprit en vue de son ministère ; il est aussi tenté par Satan dans le désert puis il revient en Galilée, à Capernaüm – donc dans le Nord de la Palestine – où il commence son ministère qui est prioritairement un ministère d'enseignement de la Parole de Dieu. Mais il appelle aussi certains hommes à le suivre et les associe de près à son ministère : son but est de faire d'eux des *pêcheurs d'hommes*. Marc nous raconte 3 miracles de Jésus qui authentifieront la Parole reçue de Dieu : un homme dominé, possédé par un démon est délivré, la belle-mère de Pierre est guérie de sa fièvre et un lépreux est purifié de sa lèpre.

Lecture Marc 2 :1-12.

## La guérison du paralytique

### 1. La foi du paralytique et de ses amis

De nouveau nous retrouvons Jésus à Capernaüm où il avait un pied à terre. C'était certainement dans la maison de Simon et d'André mentionné au ch. précédent... De toute manière là où est Jésus, quel que soit le lieu, celui-ci devient un temple, une école où retentit la Parole de Dieu. Et l'assistance devient si nombreuse que les lieux en sont trop exigus.

Malgré la foule, le cours que donnait Jésus se déroulait sans problème. Le Maître enseignait ; la foule buvait son enseignement avec une attention soutenue pour ne rien perdre de ce qui sortait des lèvres du Seigneur. Cette Parole reçue dans ces conditions faisait naître la foi.

Mais voilà que la leçon est perturbée... Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ce grabuge sur le toit ? Quelqu'un est-il là-haut ? Qui arrache les plaques et la terre séchée posée sur les branchages du toit ? Tout cela fait du bruit et dérange. Et de plus, des morceaux de terre tombent sur les auditeurs qui se bousculent pour éviter de les recevoir sur la tête... Le Maître Jésus serait-il chahuté ? Que fait-il pour rétablir l'ordre ?

La réaction de Jésus ne consiste pas à remettre à leur place ces fauteurs de trouble ou à les renvoyer. Mais il fait d'eux des exemples, discernant leurs qualités remarquables. *Jésus voyant leur foi...* Oui, il leur fallait de la foi déjà pour penser que Jésus guérirait le paralytique... Mais leur foi ne s'est pas limitée à des pensées fugaces qui leur ont passé par la tête... Leur foi s'est transformée en effort physique, du moins pour 4 d'entre eux... C'est très physique que de porter un malade. [Je me souviens de ce spectacle que j'ai vu de mes

yeux au cœur de l'Afrique où deux hommes portaient chacun l'extrémité d'une perche sur une épaule. Mais à cette perche était attachée solidement une toile formant comme un hamac. Et dans la toile il y avait un malade, tellement mal en point qu'il ne pouvait plus venir au dispensaire par ses propres moyens. Alors des proches l'avaient porté sur des distances impressionnantes.]

Jésus a vu la foi de ces hommes dans leur persévérance... Tandis qu'il enseignait – et selon sa position dans la maison – peut-être les a-t-il remarqués de loin qui cherchaient à s'approcher, à se frayer un chemin vers Jésus, mais toutes les entrées étaient obstruées par tant de gens... Pourtant ils ont persévéré.

Leur imagination, ingéniosité et leur intelligence pratique se sont mises en marche : *Nous ne pouvons accéder par voie de terre – sur le plan horizontal – alors cherchons une voie par le haut – sur le plan vertical.* Peut-être avaient-ils vu des voleurs entrer ainsi dans des maisons pour les cambrioler. Aussitôt dit, aussitôt fait : ils montent sur le toit et en découvrent une partie par laquelle ils font passer le brancard sur lequel est couché le malade. Sans doute ont-ils dû attacher le brancard avec des cordes pour ensuite le faire descendre par l'ouverture. L'opération était audacieuse et risquée. Ils font tout cela parce qu'ils croient que Jésus peut faire quelque chose pour eux et pour leur ami (ou parent).

Cette première observation sur ces hommes et le constat de Jésus me conduisent à poser une première question : avons-nous la foi ? Quelle question ! me direz-vous... Bien sûr que nous avons la foi ! Mais je pose une question complémentaire : avons-nous la foi qui nous fait bouger, qui nous fait avancer ? Avons-nous la foi qui ne s'arrête pas au premier obstacle ? Avons-nous la foi qui persévère ? Avons-nous la foi inventive, la foi qui trouve des solutions quand celles-ci semblent faire défaut ? Avons-nous la foi en un Dieu vivant, en un Sauveur et Seigneur ressuscité et sommes-nous tellement persuadés qu'il est agissant que rien ne peut nous arrêter sur le chemin de la foi ?

Nous sommes tous confrontés – dans une certaine mesure – à des situations où nous ne savons que faire... Des situations où nous n'avons pas de solution, des situations bloquées, paralysées et nous ne voyons vraiment pas comment nous allons nous en sortir... Que ce soit dans nos situations familiales, professionnelles parfois, ou même dans les situations de l'église. Nous pourrions être tentés de baisser les bras et de dire : *c'est comme ça, nous ne pouvons rien y faire, nous ne pouvons rien y changer...* Ce n'est pas une attitude de foi ; la foi ce n'est pas cela... La foi, c'est apporter ces situations à Jésus et même si une première approche n'aboutit pas, persévérer... Persévérer dans la foi, personnellement, mais aussi à plusieurs... Le paralytique avait la foi, mais il a aussi été aidé par la foi de ses quatre amis qui l'ont porté à bout de bras jusqu'à Jésus. Voulons-nous être les amis d'un paralysé pour apporter à Jésus sa paralysie et la lui présenter ? Et si nous-mêmes nous sentons parfois le besoin d'être portés par d'autres, il nous faut aussi nous demander si nous sommes prêts à en porter d'autres...

## **2. La réponse de Jésus**

La réponse de Jésus s'adresse au paralysé : *Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés* (v. 5). **Mon enfant !** C'est déjà un terme d'affection, oui Jésus aimait cet homme, même paralysé... Dans le texte parallèle de Mt cette note est renforcée : **Prends courage, mon enfant...** Voilà qui lui remonte le moral !

Puis Jésus lui dit : *Tes péchés te sont pardonnés...* Est-ce une réponse au problème posé ? Il semble de prime abord que Jésus répond à côté du point... Est-ce que Jésus n'est pas dans le coup ? Non, je ne le pense pas...

Mais la réponse de Jésus ne doit pas être mal interprétée. Il ne faut pas comprendre que dans la pensée de Jésus il y aurait un lien de cause à effet entre le péché de cet homme et sa paralysie. Non ce n'est pas en raison d'un péché particulier qu'il est paralytique. Dans l'Évangile de Jean nous lisons que Jésus est confronté à une autre infirmité : la cécité. *Jésus vit, en passant, un aveugle de naissance* (9 :1). Ce sont les disciples qui posent la question : *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* La réponse de Jésus montre on ne peut plus clairement que les disciples s'engagent sur une mauvaise voie : *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.*

De même ici où il est question d'un paralysé... *C'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées !* Et quelle est donc cette œuvre de Dieu ? Pour répondre, j'aimerais souligner que Jésus voit l'homme dans son entier et dans ses relations avec Dieu et avec son entourage. Pour Jésus, cet homme n'est pas avant tout un paralysé (atteint de telle ou telle maladie ou infirmité), mais il est avant tout un homme et l'objet de son amour. Et Jésus aime l'homme entier et il veut que l'homme soit bien dans son entier. Jésus voit au-delà de ces membres qui ne fonctionnent pas, il voit au fond de l'être ce qui ne fonctionne pas et pourquoi cela ne fonctionne pas.

C'est ainsi qu'il met le doigt sur le péché ; Jésus le dit au pluriel : *tes péchés*. Vu ainsi, nous pouvons le comprendre comme une série d'actes, de comportements, de paroles et de pensées contraires à la volonté de Dieu, mais qui ont leurs conséquences. Mais si l'homme est ainsi entraîné, c'est que le mal (au singulier, et je pourrais dire le péché au singulier) s'est emparé de son être. Récemment j'ai été étonné de lire dans le psaume 119 : *Qu'aucune injustice ne domine en moi* (v. 133b). Si Jésus insiste sur le péché, c'est qu'il y voit une force d'entraînement et de nombreux dégâts collatéraux... Dans l'Évangile de Jean, Jésus précise sa pensée et affirme que le péché devient comme un maître tyrannique : *Quiconque se livre au péché est esclave du péché* (Jn 8 :34). Le péché est vu comme un propriétaire d'esclave qui fait de ses esclaves ce qu'il veut. Et c'est au sujet de cet esclavage-là que Jésus dit aussitôt : *Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres* (v. 36).

L'affranchissement de Jésus commence par le pardon : *Tes péchés sont pardonnés...* Mais pour qu'on comprenne bien que ce pardon c'est quelque chose de très fort, Jésus précise qu'il est aussi un nouveau départ : *Lève-toi, prends ton lit et marche...* Voir le v. 9 : *Qu'est-ce qui est plus facile de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ?* La parole de pardon (v. 11) que Jésus adresse au paralytique est aussi une parole de libération, de délivrance qui lui permet de repartir dans la vie... *Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison...*

Ce récit de guérison se présente à nous comme un récit tout simple, mais si nous y réfléchissons, si nous creusons, il nous entraîne dans des réflexions très profondes sur l'œuvre de Jésus et la délivrance qui est en lui... Il ne faut pas simplifier à outrance la conversion comme si elle consistait en une opération magique qui résoudrait le problème du péché dans nos vies une fois pour toutes comme par enchantement. Si nous pensons ainsi, c'est que nous n'avons pas encore pris conscience du problème. En réalité c'est tous les jours que nous sommes amenés revivre le pardon accordé en Jésus et la puissance de délivrance contenue dans sa mort et dans sa résurrection. La conversion est une étape marquante. Mais c'est tous les jours que nous sommes invités à repartir avec lui. Ce que je

souhaite pour chacun de nous, c'est que nous puissions non seulement écouter comme des membres d'église bien sages, mais que nous puissions réaliser toute la richesse qui est dans son œuvre de pardon. En effet, elle correspond à une délivrance de la force d'entraînement du péché et aussi – en même temps – à l'entrée dans une vie nouvelle. Je pense que les premiers lecteurs qui ont entendu ce texte dans la langue grecque saisissaient un sens qui n'apparaît pas avec autant de force dans les traductions. C'est que dans la langue du NT, le « *lève-toi* » signifie aussi « *ressuscite* » ; Jésus offre, propose à notre foi, la résurrection – d'abord spirituelle et un jour corporelle – en même temps que son pardon...

Lecture Marc 2 : 13 à 17

## Le festin chez Lévi

Lévi (ou Matthieu) exerçait une profession qui ne plaisait pas aux Juifs : il était péager, nous dirions percepteur d'impôts. Cette profession, du temps de Jésus, posait un double problème car les impôts étaient levés en faveur de l'occupant romain... Voilà la 1<sup>ère</sup> raison pour laquelle, les percepteurs n'avaient pas la cote ! La 2<sup>e</sup> – je résume – c'est qu'ils mettaient une partie de cet impôt dans leur propre poche et que le reste ils le remettaient à l'autorité supérieure.

Mais Jésus ne s'arrête pas à cette mauvaise image, à cette mauvaise étiquette qu'on collait sur les gens, il considérait la personne en elle-même et lisait dans son cœur. Il appelle Lévi : *Suis-moi* et Lévi se lève et suit Jésus (le texte de Luc ajoute qu'il *laisa tout*).

Il fait très fort Lévi : au moment de prendre congé de ses collègues de travail, de ses amis et connaissances, il organise un grand banquet : il les invite tous, je pense que c'est parce qu'il les aimait bien et il voulait leur faire savoir qu'il se mettait en route derrière Jésus... Quelle magnifique fête ! Jésus, ainsi que ses disciples sont aussi de la partie. Quelques scribes et pharisiens – il s'agissait des spécialistes de la loi, d'experts en matière religieuse – participent également. Il faut le reconnaître, cette assemblée de convives était assez hétéroclite.

Une grande joie règne ! Oui, c'est une joie que d'organiser une fête avec ses amis. Oui, c'est une joie que d'avoir Jésus et ses disciples comme invités d'honneur à cette fête... Et c'est encore une joie que de se mettre en route derrière Jésus et de le suivre. Pourtant il en est qui sont renfrognés : ils murmurent, ils grognent. Pire que cela, ils critiquent, mais pas ouvertement. Ils ne s'adressent pas directement à Jésus, mais ils vont trouver les disciples. La raison de leur mécontentement ? V. 30 : *Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les péagers et les pécheurs ?* Qu'est-ce qui les dérange ? En fait, ils n'aiment pas Jésus et ne croient pas en lui, alors il y a toujours quelque chose qui les dérange. Déjà dans le récit précédent : ils trouvaient à redire que Jésus accorde son pardon au paralytique. Et Jésus leur a répondu : ch. 2, v. 9 et 10. Au festin de Lévi la présence de certaines personnes les dérange : ce sont les péagers et les pécheurs ! Il ne faut pas les rencontrer ni fréquenter ni discuter avec eux ! La séparation devrait être quasi totale.

Jésus n'est pas du tout d'accord avec eux, mais pas du tout. Jésus reconnaît bien que parmi cette assemblée de convives il y a des malades : mais ce sont des malades à aimer, à soigner, à guérir. Jésus se présente comme le grand médecin disponible pour chacun. Dans le récit du paralytique, il était disponible pour ceux qui le dérangeaient et maintenant il est disponible pour ceux au dos desquels on a collé des étiquettes dévalorisantes. Il est là pour eux, pour les aider, les valoriser. Il le fait par sa parole d'appel : *Je suis venu pour appeler des pécheurs*. Le texte de Luc précise qu'ils sont appelés à la repentance. Et n'appelle-t-il pas les scribes et les experts en matière religieuse ? Ou les laisse-t-il de côté ? Il est prêt à les appeler – et effectivement il en a appelé certains qui l'ont suivi – mais il leur faut d'abord prendre conscience qu'ils ont besoin du médecin... Eux aussi doivent

passer par la repentance ! Et pour les aider dans cette prise de conscience Jésus les rencontre sur le terrain qui leur est familier : celui de la loi ; Jésus leur cite un texte du prophète Osée (voir le texte parallèle de Mt) : *Je veux la miséricorde et non le sacrifice*. Ont-ils seulement entendu cette Parole de Dieu, du Dieu qui dit sa volonté pour l'homme (*Je veux*) ? Voilà qui est propre à les aider à suivre Jésus sur ce chemin de la repentance. Mais le veulent-ils ? A cette question, eux seuls détiennent la réponse...

### **Conclusion**

Je reviens à nous qui ce matin nous sommes mis à l'écoute – que dis-je, à l'étude – de la Parole de Dieu. Oui, mes frères et mes sœurs, que personne parmi nous ne soit comme ces pharisiens, à qui Dieu ne pouvait rien dire, même les plus beaux versets ne passaient pas... Et ils étaient imbus de leur supériorité, de leur esprit de jugement...

Au contraire vivons pleinement le pardon de Dieu et la puissance de délivrance qu'il contient. Le Seigneur nous dit : *Lève-toi...* Et ainsi qu'il l'a précisé à Lévi : *Suis-moi...* Pour rencontrer d'autres hommes, des pécheurs qui ne connaissent pas encore Jésus... A la suite de Jésus, nous serons mis au bénéfice de ses soins pour être nous-mêmes guéris, mais aussi nous apporterons la guérison à d'autres...

Que le Seigneur nous accorde sa grâce !